A LA MÉMOIRE DE

ÉMILE CHATELAIN

1851-1933

Émile Chatelain a été président de notre Société de 1925 à 1927. En ces derniers mois encore, peu de temps avant sa fin, il faisait souvent l'effort de venir à nos séances. Nous aimions voir paraître dans notre salle de réunions sa silhouette menue, son fin visage éclairé d'un sourire silencieux. Notre président M. Ernout a dans notre séance de fin d'année adressé à sa mémoire un hommage ému, dont on trouvera le texte d'autre part[1]. *La Rédaction de la Revue ne veut ici que rappeler les principaux traits de sa biographie.*

Émile Chatelain était le philologue au sens traditionnel du mot : déchiffreur de manuscrits, dépouilleur de textes, curieux de la chose écrite, il a passé sa vie, apparition silencieuse, glissante et furetante, dans l'ombre studieuse des bibliothèques. De sa communion incessante avec les livres sortait à tout instant quelqu'une de ces publications dont la liste remplit un Répertoire de 61 pages et 342 titres[2] *: modestes manuels destinés au public des lycées, grammaires et lexiques, prosodies et Thesaurus ; ouvrages de documentation, catalogues et répertoires de bibliothèques ; études philologiques et critiques sur les auteurs les plus variés et les moins pratiqués : Sidoine Apollinaire, Symmaque, Prudence, Claudien, Marius Victor, etc. ; collations et études de manuscrits (Cicéron, Quintilien, Paulin de Nole, Virgile, Phèdre, Horace, Tite-Live, Sénèque, Plaute, Ovide) ; notices dont il faisait précéder des reproductions phototypiques de manuscrits (Parisinus de Catulle, Oblongus et Quadratus de Lucrèce) ; études historiques (par exemple sur la tachygraphie et les notes tironiennes) ; enfin, pour couronner le tout, cette monumentale Paléographie des classiques latins, publiée de 1884 à 1900, qui a con-*

1. Cf. ci-dessus au procès-verbal des séances de la Société, p. 285.
2. Cf. la *Bibliographie de M. Émile Chatelain*, Paris, Champion, 1924.

tribué puissamment à maintenir en France pendant ce dernier demi-siècle la tradition des études paléographiques.

Ses travaux ont été inspirés et orientés par les étapes de sa carrière. Successivement élève de l'École française de Rome, directeur d'études à l'École pratique des hautes études (section des sciences philologiques et historiques) et secrétaire de cette section, conservateur de la bibliothèque de l'Université, chargé de conférences à la Sorbonne, directeur de la Revue de philologie, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, il a accueilli, orienté, dirigé des générations d'élèves, de visiteurs, de correspondants; lorsqu'en 1910 ses élèves et amis lui apportèrent en hommage un volume de Mélanges[1], *il ne fallut pas moins de 670 pages in-quarto pour faire place aux 75 articles que lui dédiaient les savants de tous pays en témoignage de gratitude et d'attachement.*

Sait-on que ce grave savant s'entendait à sourire? Son austère bibliographie est toute illustrée d'humanisme, et Chatelain poète latin excellait à saluer d'une strophe saphique ou alcaïque les épisodes horatiens de la vie. Représentant dans l'histoire des études latines d'une époque et, si l'on peut dire, d'une espèce abolies, il en aura été parmi nous l'un des plus aimables et plus pittoresques survivants.

J. Marouzeau.

1. *Mélanges offerts à M. E. Chatelain par ses élèves et amis*, Paris, Champion, 1910.